

Autoévaluation : liste des questions à poser à Archipel 19 (hors équipe),
partenaires et publics

Objectif de la démarche d'interview : Faire une autoévaluation, c'est à dire établir une liste des choses à abandonner, à garder, à faire évoluer ou à créer. Amorcer une analyse du territoire, c'est à dire comprendre comment les gens voient le monde, ce qui est vivant sur le territoire.

Période : janvier 2017 – avril 2022

Propositions de questions :

A. Quelles sont les actions d'Archipel 19 dont vous vous souvenez comme étant des actions réussies sur la période 2017-2022 ? (en tant que partenaire, public ou membres du Centre culturel)

(Une liste des actions passées sera fournie)

- Qu'est ce qui motive votre souvenir positif ?
 - Qualité des démarches (méthodologie, expression et créativité, esprit critique, etc)
 - Innovations et défis relevés (Qu'est ce que ça a changé ?)
 - Partenariats dynamiques (diversité des partenaires, plus values apportées par ces partenaires, etc)
 - Mobilisation des gens sur le territoire (adhésion, événement fédérateur, valorisation, etc)
 - Effets positifs sur le développement local, à Berchem-Sainte Agathe etc

- Selon vous, que nous ont appris ces actions quant aux vécus, aux ressentis des gens, aux réalités locales ?
 - Quelles sont les pratiques sociales et culturelles qui motivent les gens ?
 - Quelles sont les difficultés sociales, économiques et autres (mobilité p.ex....) rencontrées.
 - Quels sont les lieux qui comptent pour les gens ?
 - Quels sont les groupes sociaux ou les personnes qui semblent souhaiter/attendre des propositions, des initiatives culturelles et/ou les groupes sociaux en expansion sur le territoire, qui représentent un nouveau défi pour ce territoire (familles monoparentales par exemple) ?

B. Et inversement ? Sur la période 2017-2022, quelles actions d'Archipel 19 faudrait-il abandonner ou faire évoluer ?

- Qu'est ce qui motive l'abandon de ces activités, l'envie d'évolution ?
 - o qualité des démarches
 - o innovations et défis relevés
 - o partenariats
 - o mobilisation des gens sur le territoire
 - o effets sur le développement local, etc

- Selon vous, que ne nous ont-elles pas appris ces actions, ces projets ?
 - o Quelles ont été les limites ou les insuffisances de ces actions dans la mobilisation des gens et surtout dans la découverte de leurs désirs et vécus ?
 - o Quelles personnes ou groupes sociaux sur le territoire n'avons-nous pas rencontrés et/ou sur lesquels n'avons-nous pas d'infos ?

C. Quelles questions se poser à partir de là où on est ?

- Quels seraient vos rêves pour le centre culturel à partir d'aujourd'hui ?

Liste des personnes à interviewer

<i>Nom et fonction</i>	<i>Interviewer</i>
Baudouin de France – Membre de la Quatrième tête et du CA	Lucie
Astrid – Bibliothécaire à BSA	Sophie
Els Van Malderen – directrice du Kroon	Hélène
Anne-Marie Dumoulin – Présidente d'Artisanat Rencontre	Bruno
Naoual – Coordinatrice de Mestissages	Hélène
Philippe Carbonnez – habitant de BSA et membre d'un Comité de quartier	Robin
Pierre Scarella – habitant de Koekelberg et artiste	Hélène
Ugo – habitant de BSA et cuisinier	Bruno
Julie Walravens – habitante de BSA et travailleuse de la MM de Jette	Robin
Julie Masset – prof aux Lilas	Maga
Shirley - éducatrice	Maga
Maud – service jeunesse BSA	Dorothy
Melissa – Bibliothécaire de KK	Sophie
Juliette Mogenet – artiste en résidence	Bruno
MMK	Sophie
Viki – stagiaire au Centre culturel	Dorothy
Viviane Nollet – habitante de BSA	Dorothy
Joëlle Berteaux – Artiste, membre de la Cie Baby or not	Lucie

Extraits des interviews

Interview – Autoévaluation – Els van Malderen (Directrice du GC De Kroon depuis 2016)

Interview réalisée par Hélène. Traduction NL-FR Hélène.

Els : Je suis directrice au kroon depuis 2016. « Eind van mijn vrolijk leven » (rire)

H : J'ai aussi commencé en 2016. On se connaît depuis 6 ans !

H : Quelles sont les actions ou les projets d'Archipel19 que tu considères comme réussies/un succès/etc ? Si tu dois en choisir une ou 2

Els : Je ne connais pas tout mais je dirais qu'un de vos points forts de ces dernières années est votre croissance dans le monde du cirque, pas seulement à travers le VisueelFestival mais aussi à travers ce que vous faites à Koekelberg.

Aussi, depuis que vous avez une salle de diffusion, je sens que vous avez beaucoup travaillé à la remplir, que la qualité de vos propositions a augmenté par rapport à avant mais aussi que vous avez dû travailler à votre nouvelle identité parce que vous avez eu cette nouvelle salle. (...)

Je connais aussi votre travail avec les écoles et ce projet avec le théâtre national, je l'ai trouvé vraiment beau, intensif, et constructif en termes de « trajets » qu'il a permis pour les participant.es. Aussi, votre travail avec les artistes. J'ai l'impression que depuis l'arrivée de votre salle, vous travaillez plus avec les artistes et moins avec le quartier. C'est un rappel que je me fais aussi pour moi, « Els, ce n'est pas que un podium [la culture], c'est aussi répondre aux besoins du quartier et de l'environnement ». Vous êtes aussi dans de grands projets visibles, comme le cinéma en plein air ou le jazz festival sur le balcon et c'est chouette mais dans le futur, je pense qu'on devrait plus se donner la main pour aller vers Hunderenveld, la Cité Moderne

(...)

H : A la Cité Hunderenveld cette année, on a mené un projet Vidéo avec des jeunes. Ils ont été amenés à réaliser un film qui a ensuite été projeté dans notre salle face à un grand public et ce genre de projet, ne pourrions-nous pas aussi les proposer ensemble ?

E : Margaux et Pieter coordonnent de plus en plus de projets avec des films, comme celui de réalisation de petits films de 1 minute. Nos salles sont bien adaptées à des projections. En ce qui concerne les films, on pourrait aussi programmer ensemble ou doubler certaines séances comme « Un monde ». C'est pas toujours facile de trouver des films avec des sous-titres Fr et NL.

H : As-tu d'autres idées concrètes de collaboration entre nos 2 institutions autour du cinéma ?

E : Je souhaiterais qu'on puisse construire un public ensemble. Nous, on a souvent entre 30 et 40 personnes. On pourrait communiquer ensemble, on choisit ou vous choisissez les titres des films, et on propose ensemble beaucoup plus de film et les gens choisissent et on crée de la mobilité entre nos publics. Ça créerait une « symbiose ».

(...)

E : C'est vraiment une idée intéressante à envisager, un cinéma commun, parce que si les gens savent que chaque mercredi, ils peuvent aller au cinéma, soit chez nous, soit chez vous, c'est sympa. Ça, c'est bien pour la com, ça reste en mémoire. On fait aussi des projections enfants les mercredis après-midi.

(...)

H : Est-ce que tu aurais encore des rêves pour tes partenaires francophones ?

E : Avant, je sentais plus de va et vient dans votre cours, c'était plus rempli. J'ai peur que vous preniez une voie trop artistique et que vous ne soigniez pas assez le travail de quartier, avec les gens, les habitants, les personnes fragilisées, les enfants en difficulté, les séniors, etc. C'est vrai que je n'ai aucune idée de votre travail avec les seniors, par exemple

H : (...) Hélène explique le projet « passeurs d'histoires » (...), le cinéma en matinée, etc

E : ca, je le dis encore, on devrait regarder les « données sociales » (sociaal kaarten) ensemble. Par exemple, c'était un peu bizarre pendant le covid, on a été devant le val des fleurs avec de la musique et vous aussi. Ca faisait un peu doublon alors qu'il y a plein d'institutions pour personnes âgées. On doit mieux discuter sur ces sujets.

(...)

Interview – Autoévaluation – Véronique (Coordinatrice Maison Médicale Kattebroeck)

Synthèse interview réalisée par Lucie

La Maison médicale :

2500 patients. 10% de BSA. Agréé Cocof. Mission de faire promotion santé. La qu'il y a le plus de lien avec le CC. Activités par et pour les patients pour anticiper maladies (cours de cuisine, sorties sportives, sorties culturelles et activités pour créer du lien.

Projet mené avec A19 :

- La quinzaine : se fait tous les deux ans (deux fois pour l'instant). L'après-midi des familles surtout. Les patients amenaient leurs savoirs lors de la deuxième édition.
- MM Café : Café papote 8h45 > 11h. Atelier moufle, chant. Le 2eme mardi. Avec Amandine. Gagarine (15 personnes).
- Idée : Venir en promo-santé. Réunion tous les 15 jours le jeudi PM.
- 24/9 : newsletter. Déposer flyers fin aout.

De manière générale, perception positive du CC. Il y en a pour tous les goûts. La communication est fluide. Il y a une confiance.

+ La quinzaine : IL y avait du monde, une fourmilière, qui reste accessible à tous.

Partenariat riche : Commune-biblio-CC

Au mois de Mars.

Lancé par la Coordi. A relancer en 2023 ?

Gros boulot de médiation.

Ateliers complets. Après-midi des familles. Gros succès.

Ce qui a le plus de succès : concret, détente, quand on n'impose pas.

Prévenir 1 mois à l'avance. Parfois, MM Café version enfants. Lectures de contes, création de livres.

Franchir le cap devient plus compliqué qu'avant.

Il faut aller chercher les personnes une par une.

+ Projection du film Gagarine

Le petit dej : un +

Lors de la projection, il y avait 3 groupes, on aurait pu plus se mélanger. Permettrait d'avoir des échanges.

Le débat : Fait écho à des choses propres chez les gens. Le débat permet de recadrer, de mettre des mots.

Ce qui marche :

Les trucs ouverts aux familles.

Activités de rencontre.

Groupes de discussions.

Manque de visibilité du CC. Beaucoup de patients ne connaissent pas le centre culturel. Besoin de gros événements accessibles. Le VFV : plus inclusif. Les patients ne connaissent pas alors que ça pourrait leur plaire !

Interview – Autoévaluation – Maud Vanderveken (Service jeunesse de BSA)

Interview synthétisée par Magali

Maud évoque très positivement, en vrac (pas forcément dans la période qui nous intéresse) les événements suivants (pas forcément portés par Archipel 19) :

- Boum Boem
- Etés solidaires, (« Quand Magali nous appelle » c'est top !)
- Stages
- Stand Up Comedy
- Culture a de la classe
- Scolaires

Voici ses avis sur différentes réflexions spontanées :

Ados

Une enquête du service Jeunesse, réalisée auprès des jeunes montre que les Ados ne connaissent pas A19.

Pourquoi ? Selon elle pê parce que nous sommes un peu excentrés, que notre communication ne s'adresse pas directement à eux (media, supports, visuels...).

Il lui semble que nous n'exploitons pas suffisamment les réseaux Facebook, Insta etc. des partenaires. (1082 Berchem / Jeunesse 1082 Jeugd)

Le Service jeunesse voit un manque dans cette absence du CC dans le « paysage Ados » et dans notre partenariat sur ce plan-là.

Selon elle :

- Le Slam, c'est du passé déjà. Il faut du « plus percutant ».
- Les activités pour Ados, c'est mieux que ça dure 2,3 jours, pas plus.
- Il faut, selon elle, sortir du complexe de la consommation. C'est ce qui marche pour attirer un public ado selon elle.
- Pourquoi ne sommes-nous pas plus sur le terrain ? Avec les Ados, c'est indispensable. ET aussi garder à l'esprit qu'il faut « les faire partir » plus tôt que de « les faire venir à nous ». C'est-à-dire leur proposer des activités/événements qui les sort de leur environnement.
- Ils ont besoin d'un lieu ouvert avec du Wifi, et pas forcément des activités programmées.

J'entends dans son discours un petit regret que nous ne travaillions pas davantage avec les partenaires Maison de jeunes. (Elle m'imprime d'ailleurs leur programmation en me disant que « ça commence par là... Lire le programme des autres ».)

Au Kroon, il y a des Jeunes au CA. Chez nous ?

Ils sont également très en lien avec les Scouts.

Fidélisation

Il y a clairement un hiatus entre notre offre très jeune public (à laquelle, selon elle, nous sommes exclusivement et positivement identifiés sur le plan de la Jeunesse)

- Pourquoi n'organiserions-nous pas des stages progressifs pour fidéliser les enfants-jeunes ? (différents stages successifs, sur un même thème avec une évolution de l'apprentissage)

Le Kroon, qui n'est pas QUE un centre culturel, réussit mieux de ce point de vue. Il y a selon elle une fidélisation plus grande, peut-être due aussi à qc qui relève de l'«esprit» flamand, ou de la manière dont les familles vont investir leur GC, et chronologiquement et transgénérationnellement.

Une des raisons pour lesquelles selon elle les jeunes – même francophones- fréquentent spontanément le Kroon, c'est le Wifi gratuit et des espaces d'études possibles.

Par contre ces mêmes jeunes viennent déjeuner dans notre cour. Il y a qc à faire là !

Culture / High Level/ Un peu « enfermés »

Nous sommes, selon elle, pas assez sur le terrain, ce qui était pourtant davantage le cas avant (CC Mobile, Zinneke à l'époque de Nadège...)

Pas assez en partenariat : maison de Jeunes (même si Claire l'a fait pour l'Agora dernièrement, ce qu'elle trouve super). Tout un programme avec les jeunes. Elle trouve ça TOP.

Plus de liens vers les Fb et les Insta des partenaires

Les spectacles plus abordables et comiques qui faisaient parfois partie de la programmation il y a 10 ans sont également un manque selon elle (dans son optique de répondre à la demande du public évidemment)

Nourriture

C'est la clé pour toucher le public.

Eux sont clairement dans une logique de toucher le public à tout prix (importance de la nourriture pour y parvenir. Ex introduire des pizzas pour les Jeunes, des gâteaux pour les enfants, café pour les personnes plus âgées...)

La bouffe lie les gens, ça rend le truc sympa, hospitalité accueil culturel

Interview – Autoévaluation – Pierre Scarella (Artiste de KK)

Interview réalisée par Hélène

Photographe, réalisateur de films, scénaristes, auteur, ...Je voyage, je me suis beaucoup voyagé par le monde.

H : Souvenir positif d'une activité d'Archipel19 ?

P : Je suis surtout allé aux expos collectives, au bar, aux rencontres, à quelques spectacles, les zinipinées parce que j'ai participé à la création, je trouvais cela magnifique de balancer de la culture dans des endroits inopinés. Je suis encore un peu le projet. La drag queen qui va

raconter une histoire aux gosses, je trouve cela super. Ca va surement choquer quelques adultes mais bon c'est juste une personne déguisée qui va raconter des histoires (...).

Quelques zinopinés que tu gardes en tête ?

- Projection dans la wasserette à Jette
- Gars qui passait de la musique en cassette pour la cité à hunderenveld
- La troupe de tam tam à Belgica

Autrement, les expos : Moi je découvre bcp de des nouveaux artistes, la créativité m'intéresse énormément et je collecte aussi des noms pour arborescence. Chaque début du mois, je relance un appel. J'ai déjà une trentaine d'artistes inscrits pour sept 22.

J'ai encore du mal à déterminer la relation entre stepman et A19. On ne sait pas qui est qui et qui fait quoi clairement. Je sais qu'il y a eu un flottement entre le CC de KK et celui d'Archipel19. Une espèce de lutte d'égo, de conflits. Moi je m'occupe pas de ça, etc. ça m'emmerde ce type de conflit. On ne sait pas bien pour Stepman à qui cela appartient. C'est pas clair du tout.

H : Qu'est ce que ce manque de clarté crée pour le public ? Quel problème cela pose ?

P : L'origine de la proposition de l'événement. Est-ce qu'il y a bcp de gens à KK qui connaissent A 19 ? Ça ne m'étonnerait pas que non. Il pourrait y avoir des gens qui ne viendraient pas parce que ce n'est pas fatmir ou pas la commune qui organise.

H : C'est un espace co-géré, on se répartit l'agenda (...)

(...)

Est-ce que tu as repéré des activités à la maison stepman ?

P : Je sais qu'il y a AR. Moi je suis fort désabusé de l'activité culturelle de KK. Je trouve si je compare les 2 que A19 est hyper efficace et plus créatif dans le domaine de la culture et par la variété des choses proposées. Je trouve que A19 est vraiment vivace avec ses activités. Ça part dans des tas de directions. L'agora aussi c'est un truc vachement sympa. Je trouve que vous avez une belle activité diverse et variée.

H : Tu valorises cela ?

P : Oui oui, la culture c'est la créativité et même au niveau de l'organisation des événements, il faut être créatif du coup.

(...)

H : Pour revenir à ce qui est important pour le moment dans la société :

Dans les 17 propositions que j'ai faites, il y avait l'histoire de l'agressivité sonore. Je pense aussi que le parc est sous-utilisé. Je fais arborescence en même temps que plazey qui est aussi une asbl vraiment créative. Le bar Elisa, ça c'est encore un massacre culturel. Ça fait 4-5 ans qu'ils disent qu'ils vont faire des travaux. Idem, le kioske, ça fait 30 ans qu'n dit qu'il va être rénové.

H : Quels lieux comptent à KK ? Quels pépites à KK?

P : Moi ; à part le parc et heureusement, je l'ai sous les yeux, je n'ai pas besoin de sortir. Je profite d'événement pour aller découvrir des endroits, comme les zinopinées. Pour moi, aller à un événement me crée une opportunité de balade sinon je suis 17 heures par jour sur l'ordi (je me suis replié sur moi parce-que je suis déçu d'un tas de choses). ET donc ça a de la valeur quand c'est dans des endroits différents. Donc ça c'est encore qqch à développer et essayer de faire sortir les gens parce-que sinon on a tous tendance à rester chez soi. Créer des motivations à faire des choses ensemble. Par exemple, il n'y a pas longtemps j'ai proposé une activité de création de nichoirs avec des adultes et des enfants. Idem, ça marche avec l'idée de faire des bacs à compost ensemble.

Essayer de faire sortir les gens, à faire des choses ensemble. Arborescence, c'est ça, c'est amener à montrer qu'on peut faire des choses créatives, ensemble et liées à la nature.

H : Il n'y avait pas un petit collectif le long des rails ?

P : Oui mais il est toujours fermé, difficile d'accès ou ouvert que le dimanche matin. Il y a aussi le collectif koekelik qui est chouette.

P : je crois qu'il faut faire en sorte de créer un esprit village à chaque endroit, pour que les gens se rencontrent et que les relations soient plus profondes que bonjour, bonsoir. Bon, vous le faites mais c'est toujours à intensifier.

H : Est-ce que tu trouves que ce besoin s'est intensifié depuis le covid ?

P : Pour moi, ça n'a rien changé parce-que je suis toujours enfermé chez moi mais ces putains de politiques qui ont mis à plat l'économie. 1% de morts parmi les plus de 85 ans. Ou tu as vu que c'était dangereux. Pfff.

H : Est-ce que dans la population il y a des besoins particuliers dans la population ?

P : Il faudrait que je les côtoie un peu plus mais je pense que oui comme les gens ont été enfermés. Je pense que l'envie de retrouver les autres est importante et d'où l'intérêt de travailler la cohésion.

Est-ce qu'il y a des groupes de personnes qui ont souffert plus que d'autres ?

P : je sais pas mais ne pas cibler un groupe particulier. Il faut créer le mélange. On a tous à apprendre de tout le monde. Et apprendre ça part dans tous les sens, et ça touche tout le monde.

H : Des Activités à abandonner pour Archipel19 ?

P : Moi je trouve que quel que soit l'activité, du moment que c'est culturel, il n'y a rien à supprimer, il y a à rajouter. Continuer dans le sens que vous faites, c'est déjà très créatif. Faire des choses en extérieur pendant l'été. Utiliser les parcs.

(...)

P : Moi quand je vais à Berchem, c'est pour aller à Archipel19.

H : Artisanat-Rencontre : Est-ce que tu as des idées pour le développement du CEC ?

P : Il faudrait que quelqu'un de compétent gère la spécificité artistique, peu importe le domaine, sculpture, dessin, collage, etc...Il faudrait sonder auprès des élèves si iels ont envie d'apprendre d'autres formes d'expression artistique.

L'autre fois, j'étais allée à une séance de méditation à la maison stepman mais de nouveau c'était qui, archipel19 ou la commune.

H : Tu avais bien aimé ?

P : Non, ça me semble artificiel d'arriver à la méditation. Je le fais spontanément et instinctivement. Je conçois que ce soit bénéfique mais c'est pas mon premier choix, j'ai le loisir de le faire seul toute la journée, je peux facilement partir dans mes rêves.

H : Nous on va analyser nos activités en fonction des besoins de la société. Ex : si on sent que les problèmes de santé mentale sont prioritaires, on va voir ce qu'on peut faire au niveau culturel avec des outils culturels et peut-être que dans ce cadre des séances de méditation peuvent voir le jour.

P : Ce qu'il faudrait améliorer, ce sont les incivilités dans la vie de tous les jours. On en constate beaucoup. Je suis désolé du manque de respect de la nature et des gens. Et c'est surtout les jeunes qu'il faut éduquer, pas que les vieux qui sont foutus. Il faudrait faire prendre aux jeunes de la beauté de la nature parce que nous sommes la nature et en détruisant la nature, on se détruit nous-mêmes. Il faut les sensibiliser à la nature, les aider à prendre confiance en eux. Je ne sais pas encore sous quelle forme. Un gars dans un éco village auquel je participe a eu une bonne idée. Il a proposé aux jeunes de planter des arbres

mais d'avoir aussi un arbre avec une étiquette et son prénom. Ça, ça change l'esprit. Ça crée un lien.

H : (...) oui, on éduque bcp trop nos enfants dans la tête

P. Oui on sature d'infos, on bouffe de l'info et quand tu as la bouche pleine, on ne peut plus parler et même chose, on a le cerveau plein. (...).

P : Arborescence je le fais avec zéro centime, chaque artiste qui arrive est responsable de son arbre, il choisit son arbre et s'en occupe. C'est bien de trouver des trucs culturels qui ne coutent rien, comme ça la culture ne peut pas utiliser le prétexte, pas de budget.

H : Je passerai

P : Comment ! Tu n'es pas encore passée depuis les 4 années que ça existe !

P : depuis 2-3 ans, je me replie sur moi-même. Mais encore une fois : bravo Archipel19 !

H : Tu as encore un rêve pour archipel ?

P : Oui, que ça essaime ailleurs, que archipel aille dans d'autres lieux, un peu sur le principe des zinopinées. Pour ne pas oublier d'aller ailleurs. Parce que sinon c'est concentré quand même à Berchem. Ou, est ce qu'on peut optimiser l'agenda d'autres lieux. Exemple : cadol ? Est-ce que ce lieu est rempli ?

P : Ah Oui. Moi je ne propose plus rien à la commune donc je propose à vous. Est-ce qu'on pourrait créer des rencontres pour stimuler l'inventivité chez les jeunes ? Même pour l'utilité de tous les jours.

H : Donne nous tes idées ! On est preneurs

P : Exemple, ne plus utiliser google comme moteur de recherche. Ça ça ne coute rien et c'est super quand même. (...)

P : je pense que l'avenir est dans la création de spécificités en fonction de ce qu'on est. Et il faut dire aux jeunes qu'ils ont plein de richesses en eux. C'est sur les jeunes qu'il faut parier, les aider à croire en eux, les aider à se battre. Ils ont un champ d'imagination libre et c'est ce potentiel qu'il faut utiliser.

(...)

P : C'est sûr que à écouter les autres, on apprend. Moi je ne les écoute pas parce que je ne les vois pas.

H : Qu'est-ce que tu aimes dans le fantastique ? (P. écrit des romans fantastiques)

P : Comme je n'aime pas réellement la réalité, j'essaie toujours de la modifier. Je m'ingénie à voir une autre réalité. Mon but est de proposer une autre manière de voir la réalité par le biais de l'appareil photo, du récit ou autre.

Interview – Autoévaluation – Shirley (édicatrice à Swartenboeks, Koekelberg)

Interview réalisée par Magali

Shirley : éducatrice à l'école Swartenbroeks de Koekelberg. Elle travaille depuis une dizaine d'années à Koekelberg, mais elle n'y habite pas. Elle fréquente le Centre culturel que par les activités scolaires : elle est la personne relais dans son école.

Vision générale du Centre culturel

Selon Shirley la collaboration avec Archipel 19 permet d'amener du nouveau et de l'ouverture dans l'école. Au fil des dernières années une confiance s'est construite entre Magali et Shirley, qui est la personne relais dans l'école. Chouette d'avoir la petite brochure et la présentation de saison en début d'année. La communication entre Magali et Shirley est très fluide, on a trouvé un bon fonctionnement, on se comprends.

Les enseignantes lui font confiance et trouvent que les propositions sont toujours de qualité. Elles s'ouvrent donc aussi à des nouvelles choses auxquelles elles n'auraient pas participé par avant.

Les spectacles et les films proposés sont utilisés comme point de départ pour des explorations en classe : les dossiers pédagogiques sont très précieux. Les échanges après les spectacles sont très appréciés car ils permettent d'aller plus loin et de réagir à chaud à ce qu'on vient de faire. Shirley est désolée que parfois il n'y est pas le temps de rester à tout l'échange car ils sont pressés de reprendre le bus et partir à l'école.

Les projets sur le long terme (projet BD, Créalisons et Mon patrimoine revisité) ont été aussi importants pour l'école. Ils touchent à des pratiques qui ne sont pas souvent abordées à l'école. Dans une école où la plupart des élèves ne parlent pas français à la maison, les activités culturelles sont aussi une chouette façon de travailler la langue française.

Financièrement, les prix appliqués par le Centre culturel sont tout à fait abordables. Ce qui rendent l'activité accessible à toutes les classes.

Freins

La lourdeur administrative amenée par la commune est très forte, donc parfois ça peut démotiver les enseignants à sortir et faire des activités. Par exemple : il faut faire des études de marché lors d'une sortie ou un achat, aussi il faut déposer une demande 3 mois avant une activité. Et même quand les demandes sont faites dans les temps, les demandes ne sont pas toujours acceptées. Pendant la pandémie en particulier, la commune a voulu jouer la carte de la « sécurité » et toutes les activités ont été annulées. Cela a joué beaucoup sur le moral des enseignants, mais aussi et surtout sur le bien-être des élèves.

Pour les petits, c'est difficile de se déplacer jusqu'à Berchem car compliqué de prendre les transports en commun. De nombreux enfants ne parlent pas français, ils ne sont pas propres ou ils fuient. Ce n'est pas sécurisant de partir loin dans ces conditions.

Évènements marquants

Les spectacles du Théâtre des 4 Mains ont été des moments marquants. Dans les cas des « Gronchons », c'était la première activité proposée par le Centre culturel aux classes de Koekelberg. Ça a été une découverte très positive et motivante. Les spectacles de la compagnie ont été particulièrement appréciés autant pour leur esthétique que pour les messages transmis par les spectacles.

Cela est particulièrement apprécié quand les activités se passent dans l'espace Cadol. Cela simplifie beaucoup les déplacements.

Envies et besoins pour la suite

Les enfants et les enseignants ont très envie de sortir de l'école et participer à des activités culturelles. On ressent un vrai besoin de découverte et de divertissement. Les enfants sont déjà sollicités toute l'année avec des sujets « lourds » comme le harcèlement. Ce serait chouette que les propositions culturelles permettent de sortir de cela et de passer surtout un moment de légèreté, de joie et de divertissement.

L'école serait intéressée par des projets intergénérationnels. Par exemple ils organisent une marche parrainée – marrainée entre des élèves et des seniors de la commune. C'est un évènement très rassembleur. Pourquoi pas organiser quelque chose dans ce genre en collaboration avec la commune.

Réalité koekelbergoise

Shirley n'habite pas Koekelberg, donc son point de vue concerne principalement les familles des enfants de l'école Swartenbroeks. Il s'agit d'une population principalement issue de la migration : la plupart des enfants ne parle pas français à la maison. Une grande partie des parents parle et lit peu le français. Des nombreuses familles vivent dans des situations de précarité : au moins 30 % des familles a des problèmes financiers. Par exemple : en fin de mois Shirley remarque que les boîtes à tartines sont moins fournies.

Depuis la pandémie, Shirley a pu remarquer une évolution dans la vision de l'école de la part des parents : ils sont moins critiques et plus reconnaissants envers le personnel de l'école, ils sont moins aggrésifs. De façon générale Shirley a observé que les familles vivent plus « le présent ». Les enfants, après avoir vécu plusieurs mois de fermeture de l'école, apprécient beaucoup plus être en classe. Ils sont plus réceptifs.

L'école Swartenbroeks accueille presque toutes les semaines des nouveaux primo-arrivants de Syrie et, maintenant, d'Ukraine. La veille de cet entretien il y a une 6 nouvelles inscriptions dans l'école. Ces enfants ne parlent pas un mot de français, certains d'entre eux (surtout les plus petits) n'ont parfois jamais été scolarisés. C'est un vrai défi pour les enseignantes que de les accueillir dans leur classe. Heureusement l'entraide entre les enfants est très forte et permet d'intégrer assez rapidement les nouveaux élèves. Néanmoins, cela est une nouvelle épreuve pour les enseignantes qui sont déjà un peu à bout : en sous-effectif, sous la pression de la lourdeur administrative, avec des classes souvent nombreuses.

Interview – autoévaluation – Naoual (coordinatrice de l'association Mestissages)

Réalisée par Hélène 10 mai 22

Discussion informelle

N : Les filles se sont entraînées à la capoeira pendant 1 an et on constate que quand on fait un moment avec les parents pour leur montrer, les parents ne viennent pas. Or, ce serait chouette que les parents voient ce que leurs filles sont capables de faire, ça change le regard aussi. Ça valorise les enfants.

H : Ça tient à quoi ? Pourquoi ?

N : A la valorisation des choses. Est-ce que cela a une valeur ou pas ? Peut-être un manque de valorisation de l'activité en elle-même, d'intérêt. C'est peut-être en lien aussi avec l'ampleur de l'événement. Si c'est un plus grand truc, comme les spectacles à l'école, alors les gens viennent. Si c'est à l'extérieur, que c'est très visible, les gens viennent. Comme pour les matchs de foot, là les gens sont prêts à faire 1h30 de route pour se déplacer.

H : Donc, c'est normal qu'ils ne viennent pas chez nous aussi pour voir des films.

N : Oui, c'est la vision des choses.

H : Comment ça va vos activités pour le moment ?

N : Nous, on a mal commencé l'année à cause du covid, des obligations de CST, etc. On a perdu des personnes parce qu'on était pas prêts au moment où les gens cherchaient des activités.

N : J'ai aussi fort l'impression que les gens cherchent à caser les enfants. J'ai beaucoup ce sentiment.

H : Comment vous allez vivre le changement des vacances scolaires

N : Je me base sur lire et écrire. Je vais commencer les cours pour les femmes mi-septembre comme ça les 2 semaines à la Toussaint et Carnaval sont récupérées.

H : Comme il va y avoir 2 semaines de vacances, on va chercher à intégrer des activités pour les enfants en plus des stages comme des spectacles ou des films, etc. On se dit qu'on va devoir penser à des activités pendant ces semaines de vacances.

N : Ah génial, enfin, depuis le temps que je le demande. Cfr : Z:\09. Réseaux et partenaires\3. Associations BSA\Mestissages (doc mai 22)

N : + Super, les expos annuelles à l'ancienne église. On y va toujours.

N : Pendant les vacances, je trouve que le culturel devient pauvre pour les enfants. Il n'y a pas grand-chose.

(...)

N : C'est dur quand même de venir le we à des activités culturelles quand on travaille déjà toute la semaine

Interview - autoévaluation

H : Quelles sont les activités d'A19 dont tu te rappelles bien, qui vous ont marquées ces 5 dernières années ?

N : Les nouveaux disparus, c'était super. Les anciens VFV, on s'éclatait à chaque fois, en fait tous ces moments avec d'autres associations. C'est ce qu'on aime beaucoup avec Archipel19, c'est son rôle à lui de nous réunir tous.

Les films, c'est bien aussi. On se rappelle souvent des films qu'on va voir. Là où on est plus « passif » mais les villages associatifs, là on est actif. On est dedans, on se rencontre, on échange. Les gens sont contents parce qu'il y a une multitude de choix. A ce moment-là, ça devient vraiment une commune culturelle. On vit la culture à travers ces échanges. Là, le rôle du Fourquet il est top.

Chaque année on attend le festival visuel. On se sent toujours bien accueillies et ce qui est beau c'est ce mélange, ce métissage.

H : Pour le moment, quelles sont les préoccupations des femmes ?

N : Pour moi les femmes veulent faire des choses mais elles sont prises par les navettes. Elles sont beaucoup dans la routine. Elles remplissent vraiment beaucoup les agendas des enfants. Mon rôle, je le vois aussi pour sortir les femmes de ces routines.

(...)

N : Moi j'ai envie de leur dire, vous tuez les enfants avec ces suractivités. Et, c'est relayer l'éducation à d'autres, c'est remettre la faute sur quelqu'un d'autre, ce qui est plus facile que de prendre son rôle.

H : et au-delà des enfants ?

N : Ils aiment bien tout ce qui est achat, consommation, encore plus qu'avant. Quand on fait des sorties, c'est flagrant. Ils entendent que d'autres vont par ci par là et ils veulent la même chose, et se font du mal.

H : Le pouvoir que donne la consommation ?

N : Oui, la valorisation par les achats. C'est le fait d'acheter, de paraître, ce n'est plus pourquoi on achète des choses.

H : Comment tu justifies auprès de Mestissages que tu fais des sorties pour faire des courses ?

N : Parce qu'on visite la ville aussi. Ça c'est sûr. Lille, on a d'abord visité et puis temps libre et elles font des courses.

H : Est-ce que tu peux dire qu'elle type d'activités elles aiment ?

N : La nourriture, et les journées d'enfants. Pour les Nouveaux disparus, on a pas fait la pub de peur d'avoir trop de monde à notre activité Henné. Et le message passe tout seul. Il y en a une qui est passée avec son caddie et qui est partie après le dire à d'autres femmes. Même si j'aurais eu peur de le faire là avec les jeunes de la cité.

C'est une super activité les nouveaux disparus, c'est vraiment être là où les gens sont. C'était une très bonne expérience. C'était magnifique. C'est vraiment ça le culturel. Moi, j'ai grandi comme ça, dans les maisons de quartier, les activités culturelles. Mais les gens n'ont plus ces envies aujourd'hui, tout est planifié et les choses qui surgissent, plus de temps, plus de temps pour l'imprévu.

H : Des activités que le CC devraient être abandonnées ?

N : Non, ça je ne pourrais pas dire. Chaque chose à son public et c'est important. Pour moi, tout ce qui est fait est bien.

H : En parlant du Cinéma, est ce qu'on pourrait faire qqch pour que vous vous sentiez plus actives ?

N : Non. C'est super comme cela. On attend ces séances et on voudrait bien encore plus y participer.

N : Moi j'aime vraiment l'image d'Archipel19 comme pôle qui nous réunit. Et j'aime les villages associatifs comme lors des nouveaux disparus et du visuel. Si Archipel19 peut continuer à faire ce genre de choses, c'est le top. Ça nous fait connaître aussi. Continuer les films aussi où nous permettre d'avoir accès aux locaux.

N : Et puis c'est agréable de pouvoir dire, je connais Hélène du Fourquet

N : En ce moment, plus trop de lien avec les autres institutions. La bibliothèque ne fait plus ses réunions, etc.

H : As-tu rencontré le nouveau directeur ?

N : Non, je ne suis pas au courant. J'ai été en contact avec Astrid pour participer à une acti kappala qu'elle organisait mais ça s'est pas mis. Nos enfants sont plus énergiques, 2h de kappala c'est trop. Ça correspondait pas trop à notre public.

H : Depuis le covid, les relations se sont effritées ?

N : Oui clairement, beaucoup de liens ont disparus. A part vous, le nouveau refuge et la commune, c'est tout pour nos contacts partenaires. Oxfam, on ne sait plus ce qu'ils sont devenus. Je sais qu'il y en a, passages par exemple, mais c'est pas trop adapté parce qu'il faut que le parent vienne et nous les parents sont en cours à ce moment-là.

(...)

N : Beaucoup de choses ont augmenté aussi. Pour tout ce qui est sortie et tout, pas simple.

H : Est-ce que ce ne serait pas opportun d'organiser une conférence ou autre sur ces questions de consommation, de valorisation par l'achat, etc ?

N : Oui et à la fois, ils en sont déjà conscients. Ils savent que c'est pas l'essentiel dans le fond mais c'est la pression sociale. Il y a une certaine pression sociale sur le fait de posséder, et le rapport à la consommation n'est pas évident. On regarde beaucoup les vacances des autres en Turquie, les achats, le thermomix, etc. C'est aussi la pression totalement virtuelle. Faire des photos pour montrer ce qu'on a acheté. Quand on est ensemble, on ne prend même plus le temps de discuter mais on fait des photos et ça devient plus fort que nous, contre notre volonté presque parfois. C'est un peu comme nous avant quand on comparait les vélos.

H : Et si on trouve une chouette personne pour le faire ?

N : Ils le font dans les mosquées et gratuitement.

N : Ça me fait penser à ce spectacle qu'on a vu chez vous autour de la violence virtuelle, c'était super. On en a beaucoup parlé.

N : Les parents sont aussi dépassés par ce virtuel. C'est une pollution qui a du bon mais qui nous pollue. C'est de trop.

H : Pour l'année prochaine, des projets en particulier ?

N : Non, pas encore. Je suis toute seule maintenant du côté de Mestissages pour gérer l'asbl. Je suis en temps plein maintenant. Chez het meervoud, elles sont 4. On fait quand même pas mal de trucs chacun de notre côté surtout dans notre travail quotidien. Quand on fait des sorties culturelles alors on essaie de le faire ensemble.

Discussion sur la possibilité de rentrer des appels à projets ensemble. Conclusion : on ne le fait pas mais piste à explorer parce que parfois ils demandent des partenaires culturels.

H : Autre chose, est-ce que tu vois ce que c'est un CEC ? Pistes à développer en lien avec les publics vulnérables ?

N : Oui, ce serait bien. Bonne idée. Bon, parfois notre problème c'est que le cout des activités artistiques est trop grand ou qu'on a pas la même vision. On est une petite association, on n'a pas trop les moyens. Mais c'est vraiment intéressant

H : C'est bon à savoir parce que on va devoir développer des activités.

N : Même pour les enfants, le toucher, le manuel, ce serait super. On a perdu cela. Le toucher c'est magique. Qui fait encore de la terre glaise ? Si on pouvait pendant nos stages aller faire des activités créatives ailleurs, ce serait super. Pendant les stages c'est bien, pas pdt l'école de devoir. Si vous ouvrez un lieu comme cela, ce serait super et d'autant plus parce que les enfants ne l'ont parfois jamais fait. Ils ne savent plus ce que c'est une allumette.

N : Si on pouvait faire des bracelets brésiliens pendant 1 journée ce serait super.

(...)

N : C'est jamais la même chose que de sortir de nos murs et d'aller dans une autre association.

(...)

N : C'est compliqué pour les jeunes quand on ne leur donne rien à faire. Et quand ils touchent à l'argent facile, c'est dangereux. Et c'est rempli à Berchem, la drogue à la sauvette. Parfois il y a des gens qui se forcent à acheter des choses pour leurs enfants pour qu'ils ne touchent pas à l'argent facile. C'est un problème d'éducation, d'entourage. Moi je suis pas formée pour ça et ça me fait mal au cœur quand je rencontre des enfants dans ces problèmes. Il faut des hommes qui sont proches d'eux. Moi je fais juste un petit groupe de jeunes qui font du sport. J'ai 7 garçons. Ils ont été au ko jump, au refuge, etc. Ils se réunissent le dimanche. Et on cherche à les préserver de ces autres jeunes. On veut les élever au mieux, pas les rabaisser.

Interview – autoévaluation – Julie Walravens et Olivier De Prins (habitant·es, membres du Bled)

Interview réalisée par Robin

Présentation

Julie a grandi à Berchem-Sainte-Agathe. Partie lors de ses études, elle est revenue y vivre depuis une quinzaine d'années.

Olivier a grandi à Koekelberg. Les frontières entre les deux territoires étant historiquement « poreuses », il a toujours fréquenté Berchem-Sainte-Agathe « en filigrane ». Il y habite désormais.

Tous deux ont découvert le centre culturel par le prisme des soutiens aux projets citoyens et associatifs qui y sont défendus (mise-à-disposition des locaux, aide à la co-construction de projet).

Le centre culturel véhicule chez eux un sentiment d'appartenance. Ils s'y sentent « chez eux ».

Evènement(s) marquant(s).

Julie – Le VFV. Un moment familial dans l'espace public offrant une belle qualité de programmation. La réappropriation de ces espaces par le culturel est très importante. Cela ne doit pas être destiné qu'à une forme d'élite déjà acquise et habituée à la fréquentation de lieux culturels. Julie apprécie l'acte militant, fédérant également les communautés linguistiques.

J et Olivier – Les Babelbar sont réussis. Le format est d'une durée idéale, offrant de se plonger le temps d'une paire d'heures dans un fait de société actuel, richement présenté. Les discussions avec les intervenants, l'équipe et les publics - avant, pendant, après – participent grandement à la réussite de ces soirées. Les thématiques abordées sont très pertinentes.

J et O – Le projet Ilot-Fleurs développe une chouette dynamique de groupe. C'est un endroit privilégié où se retrouver et se découvrir. Ils apprécient le fait que le collectif puisse venir avec ses envies et qu'Hélène rebondisse dessus. Pour exemple : le groupe souhaitait questionner le phénomène de décroissance, Hélène a trouvé une personne renseignée pour en parler à l'atelier suivant.

O – Les Points Doc sont percutants, la présence d'intervenants précieuse.

Tous deux saluent le caractère engagé et actuel que ces quatre événements revêtent. C'est un moteur qui les fait préférer ces événements plutôt que d'autres dans la programmation.

Des choses à rejeter ? À améliorer ? Des constats négatifs ?

J et O n'ont pas de critique particulière à formuler par rapport aux activités proposées par le CC.

J – La Maison Stepman n'est pas très agréable à fréquenter. S'y rendre en voiture est compliqué car pas de parking aisé. En vélo, c'est très peu sécurisant (trafic dense, vol de vélo). Le boulevard est assez « sinistre ». BSA est bien plus accueillant.

O - Les résidences d'artiste sont fort développées mais demeurent assez inaccessibles pour les visiteurs. Systématiser des sorties de résidence à des horaires plus convenables pourrait attirer plus de personnes. Cette organisation nécessiterait une meilleure communication sur les accueils de résidence. Olivier pense qu'il y aurait un public pour ça.

J - Lors des très agréables séances de « Bxl fait son cinéma », les films plus « mainstream » de la sélection sont rarement programmés à BSA ou KK.

J – GC De Kroon ouvre ses locaux aux garderies scolaires. Beaucoup de jeunes y passent, attirant les parents dans la foulée. De Kroon semble plus implanté dans la vie du quartier, son public plus « fidèle » aux rendez-vous. La communauté Ndls semble plus soudée que la Fr. De kroon s'engage davantage. Á titre d'exemple, ils contactent les écoles en vu d'accueillir des enfants et parents Ukrainiens aux stages et spectacles, ils essaient également de les inclure dans le tissu associatif.

J – Le centre culturel Francophone se doit de proposer des cours de français pour adultes.
O – La programmation de théâtre semble s’adresser plus à un public de « niche ».
Auparavant, les spectacles de l’abonnement semblaient pouvoir parler davantage à tout le monde.

Petite parenthèse hors-sujet :

En pratique - bien que cela détonne avec le sujet de cette analyse - ils constatent une communication pas toujours optimale. On tombe souvent sur le répondeur téléphonique et les échanges par mail pourraient être simplifiés car, lors d’une demande à l’adresse info@archipel19.be par exemple, on ne sait pas toujours si la demande a été reçue et transférée. Il y a souvent peu de transparence dans les postes de l’équipe. Qui fait quoi ? À qui s’adresser exactement ? De qui attendre une réponse ?

Dans cette continuité, J et O notent une différence entre *avant* et *après* la pandémie Covid19 : Il y a moins de personnes dans les murs du CC. Ce dernier semble moins habité. Auparavant, la disponibilité des locaux pouvait être consultée en ligne, ce qui facilitait la réservation de salle. Ils reconnaissent que l’accroissement de l’équipe et de la fréquentation des locaux ne permet peut-être plus que ce genre de système soit efficient.

Dans un registre très pratique, il est parfois difficile de trouver certains éléments de base (essuis de vaisselle, éponge, vaisselle, balai, sac poubelle...). Un petit kit nettoyage serait le bienvenu et responsabiliserait les occupants.

(Ils remarquent toutefois une énorme amélioration de la propreté des locaux et de la qualité d’accueil avec le travail de Meryam)

Fin de la parenthèse.

L’avenir ?

O – Être plus actif en période estivale (concert, festival de théâtre, Dj Set...), investir les espaces extérieurs.

J – Donner plus de possibilités aux citoyens d’être force de proposition d’activités.

Le N.O ?

J - Cela a vraiment du sens. Consulter la brochure est devenu un automatisme.

O - C’est un bassin de vie, une entité réelle.

Tous deux restent un peu plus frileux de visiter les autres CC mais ils participent régulièrement aux activités en extérieur, comme le Jam’in Jette.

Interview – autoévaluation – Baudouin Defrance (trésorier, membre de la 4eme tête)

Interview réalisée par Lucie

Fréquente le CC depuis longtemps (le début ?)

A participé aux fameux « grands projets » du début.

Membre de la Quatrième tête, troupe d’impro amateur.

A. Quelles sont les actions d’Archipel 19 dont vous vous souvenez comme étant des actions réussies sur la période 2017-2022 ? (en tant que partenaire, public ou membres du Centre culturel)

Le VFV = un gros événement, a permis de cristalliser une orientation particulière. Ce qui a fédéré le CC dans ses premières années, c’est les fameux grands projets. Une période où tout ça s’est cherché. Le VFV : un point positif car a permis de donner lieu à la spécialisation

/ a instauré la collaboration avec De Kroon / est devenu un événement important et reconnu à l'échelle du NO.

Depuis 2017, ce qui a est important, c'est l'élargissement au NO.

Les résidences : intéressant et utile. Positif que des lieux soient ouverts pour permettre une étape dans le processus créatif des artistes.

Moins fan de la diffusion (spectacle, cinéma...)

Comme à la maison : concept de donner carte blanche à uns asso très intéressant. Une des forces du CC = l'associatif. Il faut faire attention à prendre soin des associations membres.

- Qu'est ce qui motive votre souvenir positif (choisir une ou deux actions) ?

VFV

Ce n'est pas dans l'intensification officiellement, mais c'est un festival qui s'inscrit dans l'échelle NO. Le fait de donner corps à cette échelle est très important. Baudouin a vécu son enfance à Forest et a longtemps perçu cette fameuse « frontière du Canal ». Or, pour les gens qui vivent de ce côté-ci, et pour les autres, c'est important de faciliter le pont. Le VVV fait partie de cette dynamique.

Le fait de se concentrer sur la rue = permet une grande accessibilité. Pas besoin de faire la démarche de rentrer dans un lieu.

Une activité qui rassemble GC et CC. Rare et précieux à Bruxelles.

Un truc très vivant, très populaire, source de joie.

Intéressant : le décrochage par rapport à la kermesse. Le VVV est devenu un adolescent/ jeune adulte. IL n'a plus besoin d'être adossé à autre chose, il a sa propre existence.

Comme à la maison

Bel échange, construit ensemble. Le fait de donner cette place à l'association est un concept intéressant. Baudouin insiste sur le fait que le CC a une très grande force dans ce réseau associatif. Donne un énorme avantage, permet un riche développement. Quelque-chose à cultiver, à activer. « Le fait de nous laisser exprimer nos envies, nos souhaits et d'arriver, au final, à quelque-chose qui tient la route, c'est extrêmement valorisant et ça nous renforce en tant que groupe. »

En temps qu'association (la 4eme tête), le fait qu'on nous l'ait proposé = valorisant, une forme de reconnaissance.

La démarche de construire ensemble, de donner la place à l'association, l'opportunité d'une confrontation à un public.

Petites parenthèses :

+ Boulot avec les écoles : super important. Qqch qui fait la force du centre.

+ Une équipe très pro, soudée, ouverte.

+ Les Belleman : un projet qui est né des circonstances. Venu comme une réponse à un besoin.

- Selon vous, que nous ont appris ces actions quant aux vécus, aux ressentis des gens, aux réalités locales ?

o Quelles sont les pratiques sociales et culturelles qui motivent les gens ?

Ce qui rassemble, ce qui donne de la joie.

o Quelles sont les difficultés sociales, économiques et autres (mobilité p.ex....) rencontrées ?

Pas facile de toucher tout le monde et de susciter l'intérêt pour tout ce qu'on fait. D'où l'importance de faire des choses très différentes pour que chacun s'y retrouve.

o Quels sont les lieux qui comptent pour les gens ?

Le lieu physique est important pour le CC. Bcp disent encore le Fourquet. UN lieu qui compte pour ceux qui ont participé aux premières années. Se sentent chez eux. Donne sentiment d'appropriation. A Koekelberg, c'est plus compliqué. Pas encore de lieu où les gens peuvent se dire que c'est le CC, c'est un peu chez nous. Un beau challenge, mais encore du boulot.

o Quels sont les groupes sociaux ou les personnes qui semblent souhaiter/attendre des propositions, des initiatives culturelles et/ou les groupes sociaux en expansion sur le territoire, qui représentent un nouveau défi pour ce territoire (familles monoparentales par exemple) ?

Baudouin constate qu'il y a moins de bénévoles. Alors qu'il est persuadé qu'il y a un réservoir de bénévoles. On pourrait plus souvent / mieux faire appel à eux. Une manière de mettre les gens en mouvement. Pour les gens, occasion de faire la fête.

Les jeunes : comment aller les chercher ? Des initiatives via les MJ. A BSA, de plus en plus de jeunes familles dans les nouveaux habitants. Vivier de personnes motivées.

B. Et inversement ? Sur la période 2017-2022, quelles actions d'Archipel 19 faudrait-il abandonner ou faire évoluer ?

- Qu'est ce qui motive l'abandon de ces activités, l'envie d'évolution ?

o qualité des démarches

o innovations et défis relevés

o partenariats

o mobilisation des gens sur le territoire

o effets sur le développement local, etc

- Selon vous, que ne nous ont-elles pas appris ces actions, ces projets ?

o Quelles ont été les limites ou les insuffisances de ces actions dans la mobilisation des gens et surtout dans la découverte de leurs désirs et vécus ?

o Quelles personnes ou groupes sociaux sur le territoire n'avons-nous pas rencontrés et/ou sur lesquels n'avons-nous pas d'infos ?

Zinneke Parade. Le contexte était compliqué (confinement, pas sûr 3 jours avant de pouvoir faire quelque-chose). Mais depuis le départ, même avant le confinement, la segmentation en plusieurs pôles a empêché le sentiment de groupe de prendre. C'est un projet sur le temps, qui nécessite de créer une dynamique.

La première Zinneke : danse, musique, a bien fonctionné, groupe soudé... Costumes, maquillages, construction = pas d'artiste qui coordonnait ce volet. Le projet n'a pas été satisfaisant.

La dernière : le fait d'avoir tout segmenté, les groupes se sont vidés. Pas eu la capacité à mobiliser un nombre important de personnes au départ. Les succès entraînent les succès. Le dragon : 100 Personnes ont été mobilisées, se sont réengagées.

L'intérêt de ce genre de projets = mobilisation des gens. Les gens sont plus difficiles à mobiliser mais l'associatif reste qqch de fort. IL faudrait plus travailler sur l'associatif que l'individuel. Des groupes qui se sont délités avec le confinement. A reconstruire.

Réinventer des choses qui sont de l'ordre du collectif. Les séries, netflix nous encouragent à passer beaucoup plus de temps devant l'écran. Comment on sort les gens ?

C. Quelles questions se poser à partir de là où on est ?

- *Quels seraient vos rêves pour le centre culturel à partir d'aujourd'hui ?*

Développer arts de la rue, spectacle, cirque.

Casquette de trésorier : Des choses à réfléchir sur la valorisation, l'accès, les rentrées financières. Dommage quand le bar est vide et qu'il y a plein de monde. IL faudrait lancer des réflexions en profondeur là-dessus. Mettre en place un groupe de travail qui casse toutes les contraintes. Ne pas être dans une approche Autruche.

Poursuivre la dynamique NO. Ça fait du sens d'avoir cette convergence de l'autre côté du Canal.

Développer le côté participatif, qui est l'essence même du CC, la valeur première de ce CC. En amplifiant le bénévolat, par exemple déléguer un responsable aux bénévoles dans l'équipe ?

Conclusion : il y a des énergies, des possibilités de mobiliser les gens, le rôle du CC c'est de les coordonner, les activer. Leur donner une structure. Au judo, on dit qu'il faut « Utiliser la force de l'autre pour l'entraîner ».

Interview – autoévaluation – Joëlle Berteaux (membre de la Cie Baby or not)

Interview réalisée par Lucie

A. Quelles sont les actions d'Archipel 19 dont vous vous souvenez comme étant des actions réussies sur la période 2017-2022 ? (en tant que partenaire, public ou membres du Centre culturel)

- Le VFV : positif, car spécifique dans le NO. Pas d'équivalent.
- Activités autour des écoles
- CALM : pas évident d'amener du monde.
- Zinneke

Petit bémol : le projet avec les personnes âgées dans le cadre de La Ville des mots : ma maman (qui faisait partie des 4 seniors enregistrés) n'avait pas bien compris ce projet, ni les implications. Elle n'a pas bien vécu le fait que ce qu'elle a dit a été diffusé avant qu'elle l'ait entendu. C'était pour tisser des liens entre les personnes mais c'est trop court. Comment réfléchir à une finalité pour que les gens qui participent au projet final reçoivent qqch de qualitatif, mais penser aussi aux participants, qu'est-ce qu'elles reçoivent de l'expérience ?

- *Qu'est ce qui motive votre souvenir positif ?*

o Qualité des démarches (méthodologie, expression et créativité, esprit critique, etc)

o Innovations et défis relevés (Qu'est ce que ça a changé ?)

o Partenariats dynamiques (diversité des partenaires, plus values apportées par ces partenaires, etc)

o Mobilisation des gens sur le territoire (adhésion, événement fédérateur, valorisation, etc)

o Effets positifs sur le développement local, à Berchem-Sainte Agathe etc

CALM : ce qui est positif, c'est créer des choses pas spectaculaires, avec une intimité. Et s'associer à chaque fois à une structure existante différente, c'est une bonne idée.

Ce qui se mange la queue : les gens qui sont là sont les gens concernés, donc reste beaucoup entre soi, ce qui est peut-être dommage. Je me demande si ce ne serait pas intéressant d'imaginer la même formule avec deux structures avec des points communs. Et qu'ils créent à deux l'événement. Ça resterait intime. Et impliquer un 3eme partenaire pour assurer des visiteurs. Impliquer les gens qui travaillent sur la commune car on ne les voit jamais.

- Selon vous, que nous ont appris ces actions quant aux vécus, aux ressentis des gens, aux réalités locales ?

o Quelles sont les pratiques sociales et culturelles qui motivent les gens ?

Cela dépend très fort de l'âge des personnes. La convivialité, ça reste une motivation de base pour se déplacer, et si il a quelque-chose d'offert. IL faut aussi une personne référente porteuse que les gens connaissent, cela créé une confiance. C'est important de connaître et reconnaître les visages de l'équipe au fil des ans, c'est aussi comme ça que la confiance s'installe.

o Quelles sont les difficultés sociales, économiques et autres (mobilité p.ex....) rencontrées ?

La tentation de l'entre-soi. Il faut faire croiser les groupes, sortir de cette logique de l'entre-soi.

o Quels sont les lieux qui comptent pour les gens ?

Les endroits verts. Les lieux où il y a à la fois de l'ancien (pour l'Histoire) et du nouveau (pour le côté pratique, le confort). Les gens qui l'animent et font le fil entre les événements, reconnaissables, qu'on peut nommer, à qui on peut envoyer un merci ou une plainte.

o Quels sont les groupes sociaux ou les personnes qui semblent souhaiter/attendre des propositions, des initiatives culturelles et/ou les groupes sociaux en expansion sur le territoire, qui représentent un nouveau défi pour ce territoire (familles monoparentales par exemple) ?

Les tout-petits et les très vieux.

B. Et inversement ? Sur la période 2017-2022, quelles actions d'Archipel 19 faudrait-il abandonner ou faire évoluer ?

- Qu'est ce qui motive l'abandon de ces activités, l'envie d'évolution ?

o qualité des démarches

o innovations et défis relevés

o partenariats

o mobilisation des gens sur le territoire

o effets sur le développement local, etc

- Selon vous, que ne nous ont-elles pas appris ces actions, ces projets ?

o Quelles ont été les limites ou les insuffisances de ces actions dans la mobilisation des gens et surtout dans la découverte de leurs désirs et vécus ?

o Quelles personnes ou groupes sociaux sur le territoire n'avons-nous pas rencontrés et/ou sur lesquels n'avons-nous pas d'infos ?

Zinopinée (a participé à celle des Baby or not, broderie urbaine) : très court, surprise. On perd de l'énergie pour pas grand-chose. « Et so what ? ». Il y aurait moyen de recycler, de faire autre chose. (> pour l'Auto-éval du NO)

De manière général, sentiment qu'il y a trop de projets et que ça s'éparpille. IL faudrait faire moins de projets, mais avec la souplesse de les laisser évoluer en autre chose.

C. Quelles questions se poser à partir de là où on est ?

- Quels seraient vos rêves pour le centre culturel à partir d'aujourd'hui ?

Petit regret de la Cie baby Or not = ne pas avoir été consultées sur notre expérience lors de la saison sur l'intergénérationnel.

Rêve de la Cie : participer au VFV avec « l'îlot-marmot ».

Joëlle : Qu'il y ait chaque année une fête pour toutes les personnes qui participent/travaillent à la saison du centre culturel (artistes, associations, membres de l'équipe, profs, instances...).